

Des mots brisés, vite cristallisés

Sen Naganawa

Livres fermés, mots étouffés, dictionnaires dépecés . . . Cécile essaierait-elle de réduire au silence les mots trop bavards et d'en faire de beaux cristaux, comme s'ils étaient devenus des fossiles enfus dans les profondeurs de la terre? Non, ce qu'elle veut c'est sans doute faire revivre l'esprit des mots, cri de l'âme émis par toutes les choses visibles avant que celles-ci ne soient investies d'un sens par les mots. Mots émis et caractères écrits n'ont de sens que transmis. Mais quand le véritable sens qui doit être communiqué est détourné par une interprétation superficielle les mots font l'objet de méprise, ils deviennent gênants et incompréhensibles. Des mots qui ne sont pas libres.... Cécile voudrait libérer les mots de cette maladie incurable qui les hante.

Animée d'une forte volonté d'artiste Cécile s'efforce de régénérer les mots - de ranimer leur réelle force cachée. Entre ses mains ils se trouvent réduits à des caractères muets, des signes dépourvus de sens, des particules primitives pré-linguistiques, ou de simples formes plastiques. Accompagnés d'un travail sur la texture et la couleur, ils constituent un langage qui parle d'une beauté nouvelle, et prend place dans un espace qui n'est ni celui du livre ni celui du papier à écrire, invitant le visiteur à percer les intentions de l'artiste.

Le secret de ses œuvres réside dans la création d'un langage plastique universel et la mise en question de l'importance des mots pour nous. Transformés en une matière dépourvue de sens les caractères sont utilisés à des fins strictement artistiques. Peut-être s'agit-il là d'une utilisation de l'image rémanente des mots déconstruits comme signe qui fait sens en art. La clé pour comprendre le travail de Cécile serait alors de faire revivre par les yeux du cœur cette image rémanente, et de la décrypter comme un langage artistique qui se serait cristallisé.

Mais il ne s'agit pas seulement des mots. Le cadre architectural dans lequel s'inscrivent ses œuvres constitue aussi un élément essentiel dans le travail de Cécile. La plupart de ses installations s'ajustent parfaitement à la forme des fenêtres, des murs ou du plancher. Caractéristiques spatiales et sens historique y font alors figures de signes artistiques.

Pour la présente exposition, le site choisi est une maison de l'époque Edo, dite Chihan'an, sur la péninsule d'Izu. Sur le sol de trois pièces elle a installé à l'emplacement des *tatamis* centraux des sortes de coussins, souples et envoûtants, faits à partir d'éléments qui évoquent l'histoire de cette maison: pièces de *kimonos* rouges d'enfant, calligraphies, et testaments. Ceux-ci ont été photocopiés puis coupés menus. Tout en réprimant dans un premier temps par le travail du découpage l'âme de toutes ces choses qui touchent la maison et qu'elle remue ensuite comme on laboure un champ, l'œuvre de Cécile vise à ranimer la vitalité de cette maison qui a une histoire. Il en résulte un espace serein et silencieux qui invite à scruter le flux des gens qui s'y sont succédés, et du temps qui passe de la naissance à la mort.

Cécile s'est intéressée également au bosquet derrière la maison. Sur les cèdres et cyprès qui se mêlent aux bambous, elle a fait pousser des sortes d'excroissances exactement comme les points de suspension utilisés parfois entre les phrases. Dans l'intervalle entre ces arbres muets elle a fait s'exprimer "l'indicible esprit des mots " soufflé par cette force qui les habite. La forme arrondie et simple de ces excroissances serait peut-être celle de l'esprit des mots auquel elle aspire.

Dans le court laps de temps entre la naissance et la mort les hommes ne cessent de confier leur vie aux mots, et de parler de leur sens à ceux qui doivent en hériter. L'histoire marquée de la sagesse de nos ancêtres serait comme un terrain constituée de nombreux mots stratifiés. Cécile passe outre les différences culturelles pour, au moyen de l'art, essayer de cultiver un vaste champ fertile de mots. Comme elle l'a dit elle-même, le mot "culture" en français fait référence à la fois à une activité agricole et intellectuelle... Cultiver la terre pour se nourrir et vivre c'est comme nourrir la culture et l'art pour cultiver l'esprit. Je ne peux m'empêcher de souhaiter qu'à Chihan'an, lieu fortement imprégné d'histoire et de culture, le langage que Cécile cultive, et les graines artistiques qu'elle sème, fassent germer dans le cœur des visiteurs un esprit nouveau ou une "culture" nouvelle.